

Les Lavaux. — A Pontarlier, c'est d'abord le ruisseau des Lavaux qui fait parler de lui ; le Doubs monte aussi, mais il n'a, tout au moins dans la matinée de dimanche, rien d'extraordinaire. Les Lavaux, en revanche, montent plus rapidement, ils ont déjà dans la nuit de samedi à dimanche enlevé une ou deux des passerelles qui les traversent et ravagé une bonne partie des jardins qui les bordent.

L'aspect de ce petit ruisseau, presque toujours à sec a quelque chose d'effrayant, surtout à l'endroit où, resserré entre la distillerie Legler-Pernod et la caserne des douanes, il s'engouffre par une chute de 4 mètres dans un canal, recouvert sur une partie de sa longueur, qui le conduit jusqu'au Doubs. En amont de la distillerie, il a envahi le patinoir qui déverse la plus grande partie de son trop plein sur la route des Lavaux ; celle-ci se trouve complètement inondée depuis la propriété dite le *Château tremblant* au pied de la route du Camp. Quand les habitants de ce petit quartier se réveillent le dimanche matin, l'eau est presque à leurs portes. C'est comme un deuxième ruisseau qui s'est greffé sur le premier, longe en descendant la face droite de la distillerie, revient sur le devant du bâtiment, inonde un petit terrain vague et menace de pénétrer dans une maisonnette habitée par la famille Landry. Il faut en trois endroits crever le mur qui retient l'eau sur ce terrain ; par ces trois ouvertures et par le pont de bois qui traverse le canal l'eau retourne au lit du ruisseau. Les communications sont de ce côté complètement coupées pour les habitants de la caserne des douanes.

Sur la route des Lavaux, l'eau atteint lundi matin, en certains endroits, 75 cent. de hauteur ; lundi soir, elle commence à baisser ; de ce côté, elle a pénétré dans une construction neuve appartenant à Mme Vve Meunier, propriétaire de l'hôtel de la *Pomme-d'Or*, et a endommagé une soixantaine de sacs de chaux. Bien qu'entourée d'eau, la distillerie Legler a peu à souffrir de l'inondation ; seul, lundi matin, un bois charrié sur la route enfonce le carreau d'un larmier de cave, l'eau pénètre dans cette cave, mais elle est immédiatement conduite à la rivière par un canal de décharge.

Dans la journée de dimanche c'est sur cette partie de la ville un défilé ininterrompu de curieux, parmi lesquels on discute surtout des causes de l'inondation de la route des Lavaux. Nous nous garderons d'intervenir dans la question, de plus compétents sauront découvrir les causes réelles de cette inondation et faire le nécessaire pour en éviter le retour.

Avant de se jeter dans le Doubs, l'eau des Lavaux inonde le bas de la maison de Mme Vve Roussel ; elle pénètre dans la cuisine, monte à plus de 1 mètre et enfonce quelques portes de placard. Une bonne partie des meubles a pu être remontée à l'étage avant l'inondation.

Sur la rive droite du ruisseau, la maison de M. Renaud-Dornier est également inondée, l'eau filtre à travers le mur, entre par la porte dans le logement occupé par un cultivateur, M. Portmann, et monte à 80 cent. de hauteur. Une partie du mobilier seulement a pu être portée chez les voisins, qui donnent l'hospitalité à la famille Portmann. Au plus fort de l'inondation, lundi matin, on cherche encore à repêcher, à sortir quelques meubles qui flottent sur l'eau boueuse, des hommes, à cet effet, circulent sur des échelles et des planches jetées horizontalement à travers les pièces à plus d'un mètre du sol.

C'est à partir de lundi soir que le niveau du ruisseau commence à baisser.

Le Doubs. — Depuis samedi matin, le Doubs commence à monter, son niveau va s'élevant progressivement pendant toute cette journée. Durant la journée de dimanche, la crue paraît plus rapide ; vers une heure de l'après-midi, en une heure de temps à peu près, nous voyons le niveau monter d'au moins 25 cent. Le temps est toujours à la pluie et la rivière continue encore à grossir dans la nuit de dimanche à lundi.

Lundi dans la matinée l'inondation atteint son plus haut niveau. Aux Forges, les scies sont arrêtées, l'eau pénètre un peu dans les parties basses de la scierie. La longue passerelle qui va de la route des Forges à la turbine de Morieux, est complètement sous l'eau ; quelques petits jardins, qui se trouvent sur la rive gauche du Doubs, près du pont de l'hôpital, en amont, sont également sous l'eau.

ment sous l'eau.

En aval de ce pont, toujours sur la rive gauche, l'eau pénètre dans le rez-de-chaussée d'une petite maison et en chasse le locataire, un ferblantier, M. Farina, qui va loger avec les siens dans un logement libre mis à sa disposition par le propriétaire. Un peu plus bas, l'eau passe sur le mur qui limite la rue Basse vers l'ancien abattoir et s'avance dans cette rue sur une longueur de quarante à cinquante mètres ; les riverains, du côté de l'abattoir, ont eu le temps de barricader les portes avec des planches et des tampons de fumier ; l'eau vient clapoter contre ces petites digues, elle ne pénètre pas dans les appartements.

Plus bas que la chaussée du pont du Cours, l'eau pénètre dans la propriété de M. Thomas, Stéphane, couvre une partie d'un champ d'absinthe mais n'occasionne aucun dégât. Plus bas, près du pont des Chèvres, le jardin de M. Lonjarret, horticulteur, est envahi, il disparaît sous une couche d'eau de plus de 60 cent.

Un peu plus bas que l'usine de M. Lagier, tanneur, le Doubs, qui jusque là s'est à peu près maintenu dans son lit, ne rencontrant plus d'obstacle élevé, se répand au large : sur sa gauche, dans les vastes terrains de l'ancienne usine Magnin, terrains loués en jardins ; sur sa droite, dans le quartier de Saint-Roch.

... une maisonnette est com-

Dans ce dernier quartier, une maisonnette est complètement entourée par les eaux qui la battent avec rage. Elle est habitée par M. Maillot, journalier, et sa famille, retenus prisonniers. Lundi, à 3 heures du matin, M. Christinet, avec sa voiture et son cheval se porte à leur secours. Le cheval a de l'eau jusqu'au poitrail ; le courant, très rapide en cet endroit, rend difficile le sauvetage de la famille Maillot. Deux courageux citoyens, MM. Kohler, Louis, et Montandon, charpentier, se joignent à lui ; à l'aide d'une échelle ils réussissent à descendre du grenier où ils se sont réfugiés, M. Maillot, qui est malade, sa femme et sa fille souffrante aussi, et les ramènent sur la terre ferme. Deux chèvres, qui ont été également montées dans le grenier, nécessitent, dans la matinée, un deuxième voyage de la voiture. Elles ne valent assurément pas la vie du cheval que l'on expose pour les sortir de leur périlleuse situation, mais nous comprenons le sentiment qui guide ceux qui se portent à leur secours : ces deux chèvres constituent une bonne part de l'avoir du pauvre ménage Maillot.

Un peu plus bas que Saint-Roch, sur la rive gauche de la rivière, au moulin Parnet, l'eau s'acharne après une pièce de terre rapportée, sur laquelle s'élèvent une vaste construction de bois et des piles de plots. Sous l'effort de l'élément déchainé, le terrain cède peu à peu, emporté par le courant, si bien que l'on peut craindre un moment pour l'une de ces piles.

En dehors de ville, le Doubs se donne libre carrière, il inonde les prés et forme, dans une sorte de crique, avant le pont du chemin de fer, comme un petit lac.

Dans l'après-midi de lundi, le niveau de l'eau se main-

tient sensiblement le même ; rien de particulier ne vient marquer la fin de la journée, mais du matin au soir c'est sur la rive du Doubs, du Pont des Chèvres à la chaussée de l'ancien abattoir un va-et-vient continuel de curieux qui viennent suivre les mouvements de l'inondation.

Mardi matin, le Doubs, en amont du ruisseau des Lavaux, a baissé mais de si peu qu'on le devine autant qu'on le voit.

A 7 heures et quart du matin, au moment où une jeune bonne allait s'engager dessus, le pont de la propriété de M. Thomas, Stéphane s'affaisse et paraît vouloir s'abîmer dans le courant ; un des montants de la pile vient de céder à la pression des eaux, peut-être a-t-il reçu des chocs dans la nuit ; le tablier qui n'est plus soutenu du côté d'amont se penche et finalement, par un effet très heureux du hasard, reste pour ainsi dire suspendu dans le vide, appuyé seulement d'un côté par le montant de la pile resté intact.

Quelques heures avant, ou dans la nuit, la maisonnette de St-Roch où restait la famille Maillot, s'est effondrée, l'aspect de ces ruines encore entourées d'eau est lamentable. Ce sont là les deux seuls incidents de la journée. Mardi soir la baisse de l'eau devient plus sensible ; dans la nuit de mardi à mercredi, elle est de 25 c/m environ.

Les Pertes. — Ce n'est guère que mercredi dans la matinée, quand la rivière toujours furieuse, est à peu près rentrée dans son lit, que ceux chez qui elle a fait irruption peuvent se rendre compte des dégâts.

M. Portmann, cultivateur qui fut la première victime sérieusement atteinte par les Lavaux perd en mobilier pour une somme de 200 fr.

M. Lonjarret, horticulteur, atteint par le Doubs perd pour 1000 fr. environ en fumier, couches, chassis, plantes et somis.

M. Monnier, Charles-Victor, retraité des douanes, propriétaire de la maisonnette de St-Roch, écroulée, estime sa perte à 1100 fr.

De toutes les victimes de l'inondation, la plus intéressante à coup sûr est la famille Maillot. A part les deux chèvres sauvées lundi matin, et les vêtements que le père, la mère et la jeune fille portaient sur eux, rien n'a pu être sauvé ; ce qui n'a pas été emporté par le courant de ce qui leur appartenait dans la maisonnette a été souillé, abîmé par l'eau ou déchiré ou brisé par l'effondrement de la bâtisse. La famille Maillot payait là un loyer de 10 fr. par mois, c'est dire que les ressources au ménage étaient maigres, que le ménage était pauvre et que la perte subie par elle est plus sensible. C'étaient de braves gens, nous dit une personne, brave elle-même, qui étaient bien aimés au quartier St-Roch et y sont regrettés maintenant que l'inondation les en a chassés ; il y aurait là pour les personnes de cœur, pour les personnes charitables, une bonne action à faire.

Les pertes ici sont évaluées à 500 ou 600 fr. C'était tout l'avoir de M. Maillot.

Les jardins de l'ancienne usine Magnin qui ont été inondés et lavés par l'eau sont très endommagés ; sur la plus grande partie le courant a complètement emmené la terre végétale ; en maints endroits ils montrent la corde ou plutôt le sous-sol. Ils appartiennent maintenant à MM. Noguët et Borloz, fabricants de limes à Vallorbes, qui viennent s'installer à Pontarlier. Un voisin de la propriété nous assure, qu'en terre végétale, les nouveaux propriétaires de ces terrains, perdent au moins 2,000 fr.

Au moulin Parnet, l'eau a emporté une bande de terre de déblais d'environ 50 mètres de long, de 4 mètres de large en moyenne et haute de près de 2 mètres. Une soixantaine de cimes de sapins de 5 à 6 mètres de long et d'une valeur moyenne de 4 fr. pièces sont tombées à l'eau et sont partiés à la dérive vers le village de Doubs.

Nous ne parlons pas dans tout ceci des menus dégâts : arbres enlevés, murs dégradés, caves inondées, mobiliers ou immeubles plus ou moins endommagés. Nous aurions trop à faire. Nous terminons en exprimant notre satisfaction de n'avoir à enregistrer pour Pontarlier aucun accident de personne, et en faisant des vœux pour que les plus intéressants parmi les victimes de l'inondation ne soient pas oubliés des pouvoirs publics.